

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

Point de vue, 25 février – 3 mars 2015



Dans l'ancienne école de son quartier, l'artiste anversoïse Jan Fabre a installé son laboratoire artistique baptisé Troubleyn, du nom de sa mère. Ci-contre, une salle de classe, désormais bibliothèque, accueille la « table de la résistance », en verre et encre bic, une création du maître des lieux.

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

Point de vue, 25 février – 3 mars 2015



Chez **Jan Fabre**

L'atelier d'un géant

Si ce plasticien, metteur en scène, chorégraphe est mondialement célèbre, il vit toujours à Anvers, sa ville natale. L'ancienne école catholique de son quartier est devenue son lieu de vie, de rencontres, de création. Son royaume. Bienvenue chez un artiste qui dérange autant qu'il séduit. Par **Anne Rogier** Photos **Guillaume de Laubier**

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

Point de vue, 25 février – 3 mars 2015

Campé sur la place de l'église Sint Willibrord, dans un quartier populaire d'Anvers, le lieu se veut discret. C'est là, derrière de hauts murs de brique et de feraille, au fond d'un dédale de passages, que Jan Fabre a installé son quartier général. Un retour aux sources pour le plasticien et homme de théâtre, né au coin de la rue, il y a 57 ans. « Le hasard m'a ramené sur les traces de mon enfance. Quand j'ai eu en 2000 que cette école était à l'abandon, j'ai monté un partenariat avec la ville pour la réhabiliter et y installer Troubleyn, ma troupe de théâtre et de danse, ainsi que mes autres activités artistiques. J'avais toujours rêvé de monter ma propre structure dont je serais à la fois le maître et l'élève. »

Parcours hors du commun que celui de Jan Fabre, né au sein d'une famille modeste qui lui inculque le goût du travail. « Enfant, je rêvais de liberté et pour moi, le plus beau métier du monde était celui de mon oncle, laitier. Il arpentait les rues, libre comme l'air ! » Un moment, il se rêve en chimiste mais l'appel de la création est plus fort. Ses études à l'École des arts décoratifs puis à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers le mènent vers la sculpture et le dessin. Jan Fabre s'intéresse alors au théâtre, à la mise en scène et à la danse. Trois disciplines où son talent explose ; adulé ou décrié, il s'en moque, ses œuvres fortes et souvent provocantes ne laissent personne indifférent. Dans son cocon anversois, il a tout installé. Scindés en deux, les bâtiments accueillent d'un côté les bureaux, la bibliothèque et de grandes cuisines salles à manger où l'on se retrouve facilement à une trentaine. Tout ce petit monde échange autour d'un déjeuner, d'un goûter, et déambule au milieu de la collection réunie par le maître : tableaux, photos, textes, installations réalisés in situ par ses amis artistes. Sur le mur de la cuisine, c'est une fresque de Marina Abramovic, dans la petite salle de répétition, une œuvre du peintre belge Luc Tuymans, à l'entrée de la bibliothèque, à même le sol, une photo de Carl De Keyzer... Dissimulé derrière une porte recouverte de grelots argentés par l'artiste Bruna Esposito, le refuge préféré du patron : une salle de musique où est classé minutieusement un autre de ses trésors, les vinyles de son paternel. À l'autre extrémité de la bâtisse, l'ancien théâtre à l'italienne est devenu le lieu de répétition pour les danseurs



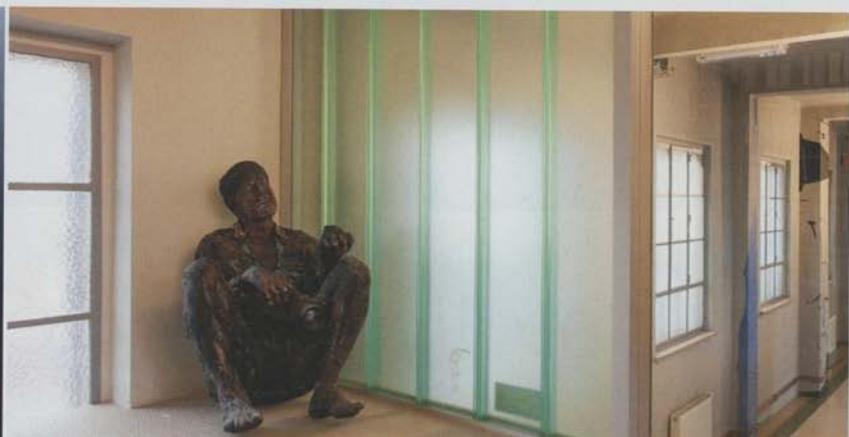
Un laboratoire de créations
dont il est à la fois
le maître et l'élève.

et les comédiens de sa troupe. En chef d'orchestre inspiré et inspirant, Jan Fabre fait bouger les lignes, pousse à bout, encourage – sans cesse – faisant rugir son charisme. Curieux, fécond, provocateur, l'homme intrigue et séduit, dissimulant sa tendresse derrière sa cigarette. Elle perce dans son regard bleu intense, ses demi-sourires, son humour. On hésite entre timidité ou distance, Fabre est un affectif. La nuit, il ne dort pas, mais travaille seul jusqu'au matin où il finit par tomber de sommeil. Depuis des années, il se consacre à une œuvre colossale nourrie de sa passion pour les scarabées : l'entomologie, un autre de ses dadas, comme la notion de métamorphose, thème récurrent de son exercice artistique. Sans relâche, il s'échine sur des tableaux réalisés avec des millions d'élytres collés un à un. Avec ses mosaïques iridescentes, truffées de références à un autre maître de la métamorphose, le peintre Jérôme Bosch, Jan Fabre s'attaque au passé colonial de la Belgique au Congo. Sans tabou. ●

Du 28 février au 11 avril, à la galerie Daniel Templon,
30 rue Beaubourg, 75003 Paris. Tél. : 01 42 72 14 10.

www.danieltemplon.com

À l'invitation de Jan Fabre, des amis artistes ont réalisé des œuvres in situ, comme le triptyque noir, ci-dessus, de Jorge Molder.



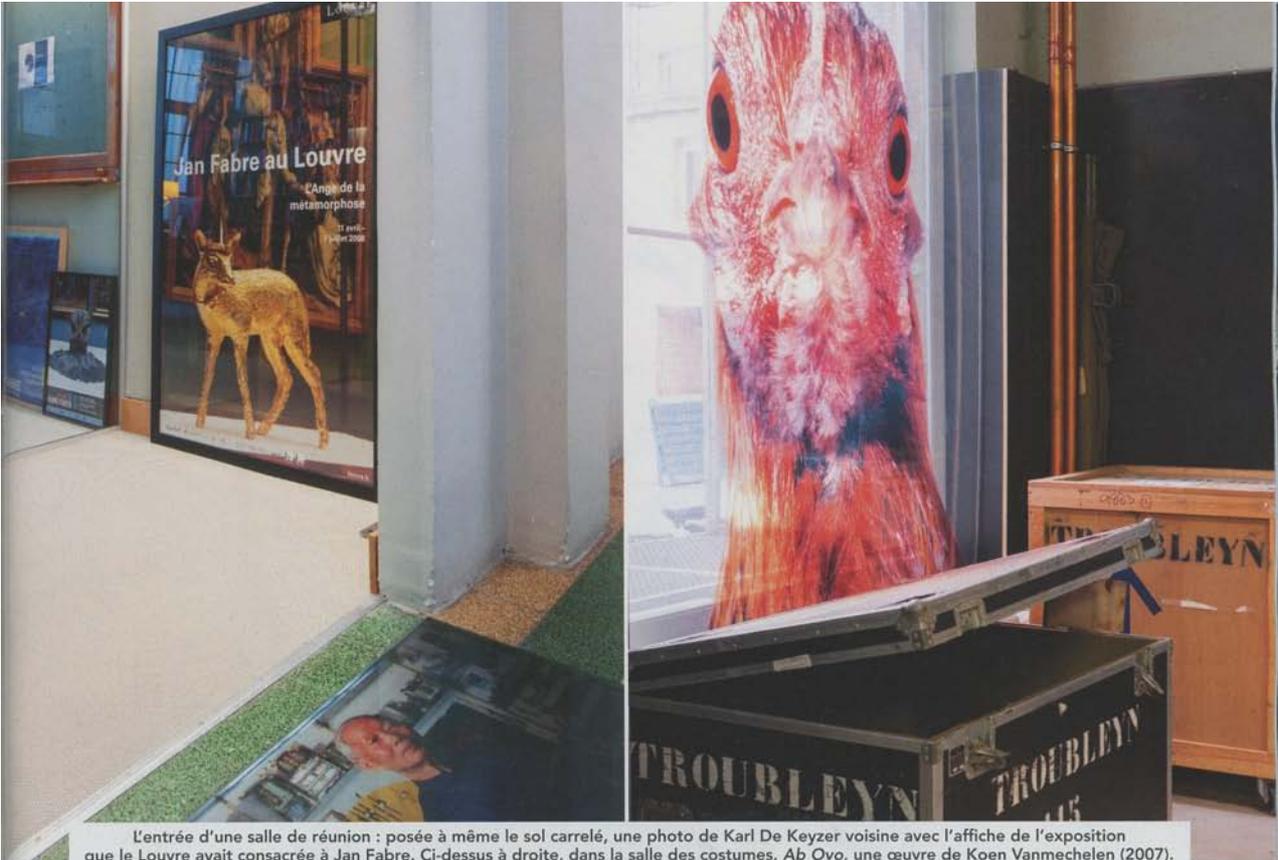
Parmi les œuvres conçues sur place par ses invités, le heurtoir de la porte de la salle de répétition, créé par Wim Delvoye, ou encore cet homme recroquevillé, *Death Valley*, signé Wim Vandekeybus.

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

Point de vue, 25 février – 3 mars 2015



L'entrée d'une salle de réunion : posée à même le sol carrelé, une photo de Karl De Keyzer voisine avec l'affiche de l'exposition que le Louvre avait consacrée à Jan Fabre. Ci-dessus à droite, dans la salle des costumes, *Ab Ovo*, une œuvre de Koen Vanmechelen (2007). Au centre du laboratoire, la cuisine où Jan Fabre et les artistes se retrouvent pour déjeuner et dîner. Au mur, *Spirit Cooking*, la fresque de la plasticienne serbe Marina Abramovic peinte en lettres de sang de porc.

